



Sandrine Agusta-Boularot et Emmanuelle Rosso (dir.)

**Signa et tituli**  
Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale  
sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie

Publications du Centre Camille Jullian

---

## Introduction

Sandrine Agusta-Boularot et Emmanuelle Rosso

---

DOI : 10.4000/books.pccj.2323  
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance  
Lieu d'édition : Aix-en-Provence  
Année d'édition : 2015  
Date de mise en ligne : 6 avril 2020  
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine  
ISBN électronique : 9782491788070



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

### Référence électronique

AGUSTA-BOULAROT, Sandrine ; ROSSO, Emmanuelle. *Introduction* In : *Signa et tituli : Monuments et espaces de représentation en Gaule méridionale sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (génééré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/2323>>. ISBN : 9782491788070. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.2323>.

---

# Introduction

## Sandrine Agusta-Boularot

Université Paul Valéry-Montpellier 3 et Archéologie des Sociétés Méditerranéennes-UMR 5140-CNRS,  
Labex ARCHIMEDE, programme ANR-11-LABX-0032-01  
sandrine.boularot@orange.fr

## Emmanuelle Rosso

Université de Paris IV Sorbonne / EA 4081 - Rome et ses renaissances  
rosso\_emma@yahoo.fr

Cet ouvrage regroupe les communications présentées lors du colloque « *Signa et tituli*. Monuments et espaces de représentation en Gaule Méridionale sous le regard croisé de la sculpture et de l'épigraphie », qui s'est tenu à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, les jeudi 26 et vendredi 27 novembre 2009<sup>1</sup>.

L'idée de ce colloque est née d'un constat simple : traditionnellement, sources épigraphiques et sources iconographiques demeurent le plus souvent, en dépit de leur complémentarité, étudiées séparément. Des salles de nos musées aux rayons de nos bibliothèques, documents sculptés et documents inscrits forment des ensembles « disjoints ». Disjoints, ils le sont en raison de leur état de conservation lacunaire, qui nous a livré des *membra disjecta* : des statues sans leurs bases, des bases inscrites sans leurs statues ou des reliefs privés de leurs inscriptions. Cet état de fait est la seule donnée susceptible d'imposer ou de justifier une telle dichotomie. Elle ne tient pourtant pas exclusivement aux hasards de la conservation et de la transmission des monuments, mais aussi à des questions d'ordre épistémologique et méthodologique, aux logiques inhérentes à chaque entreprise scientifique : au sein des Sciences de l'Antiquité, la constitution des champs disciplinaires, leur spécialisation et donc leur cloisonnement et morcellement progressifs (histoire, histoire de l'art, archéologie...) ont occulté le fait que statuaire et épigraphie, *signa et tituli* étaient des éléments conçus ensemble comme les deux volets d'un même message, indissociables dès la première formulation. En effet, c'est bien la conjonction d'un texte et d'une image qui définit le *monumentum* si caractéristique de la pratique commémorative romaine. Un exemple significatif de cette complémentarité est constitué par le portrait, où seule l'inscription permet et valide l'identification du personnage représenté. Si un portrait anonyme perd une grande partie de son message, en revanche les sujets mythologiques ou relevant de la statuaire idéale demeurent plus aisément déchiffrables quand ils ont perdu leurs inscriptions, en raison de leur caractère topique.

La dissociation imposée par l'état des sources est un obstacle majeur, qui ne devrait pas être davantage creusé par une présentation biaisée ou incomplète de nos outils de travail : pourtant, cette séparation a conduit au fil du temps à instaurer, pour la présentation des *corpora*, des principes de classement parfois fort différents d'une discipline à

---

1. Nous y avons ajouté, en guise de leçon inaugurale, la communication « Il volto e la parola nei tituli votivi : ambigue discordanze » que le Prof. A. Sartori nous avait fait l'honneur de proposer en introduction au colloque *Signa et tituli* 3 (29 et 30 novembre 2012, Lattes) sur le thème *Les lieux de culte de Gaule Narbonnaise et des régions voisines : sculpture et épigraphie*. La pertinence de ses propos nous a semblé particulièrement adaptée à servir de point de départ à toute réflexion sur le croisement des données textuelles et iconographiques antiques. Nous présentons ici nos plus vifs remerciements au Prof. A. Sartori d'avoir accepté de publier sa communication dans ce volume de la BiAMA. Ce colloque s'inscrivait également dans la continuité de la rencontre consacrée aux Inscriptions Latines de Gaule Narbonnaise, qui s'était tenue à Aix-en-Provence les 4 et 5 décembre 2008 et a fait l'objet d'un dossier publié dans la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 43, 2010. Il nous faut enfin signaler qu'en revanche certaines communications n'ont pas donné lieu à publication : M.-P. Audoin-Darblade, « L'autel fédéral de Lyon » ; P. Thollard, « Espaces et formes de représentation sur le centre monumental du Castellans à Murviel-lès-Montpellier (Hérault) » ; G. Di Vita-Evrard et L. Musso, « *Statua et titulus* à Lepcis Magna : la norme et l'énigme ».

l'autre. Dans les *corpora* épigraphiques, le classement par province romaine et par *civitas* antique est de règle, alors que c'est un classement par agglomération actuelle ou, plus fréquemment encore, par musée, qui prévaut pour les catalogues de sculptures. Jusqu'à une date très récente, il était traditionnel de considérer que la statuaire relevait de l'histoire de l'art tandis que l'épigraphie était plutôt le domaine des historiens. Toutefois, au cours des dernières décennies, la multiplication des fouilles préventives, le développement des outils de géolocalisation des découvertes, mais aussi des réflexions épistémologiques sur les espaces de représentation dans le monde antique ont montré tout l'intérêt de la contextualisation des données iconographiques et épigraphiques et la nécessité dans laquelle nous nous trouvons de considérer fragments sculptés et blocs inscrits sur le même plan que les autres données archéologiques. À titre d'exemple, rappelons combien la terminologie des *corpora* épigraphiques, depuis le *CIL* jusqu'aux recueils les plus récents, reste imprécise (*cippus*, dans le *CIL*), voire fautive : il n'est pas rare de trouver le terme d'autel pour désigner ce qui, en l'absence de focus et de *puluini*, doit être défini comme une base. De même, les catalogues de sculpture se bornent le plus souvent à retranscrire l'éventuelle inscription qui accompagne une statue ou statuette, sans commenter plus avant le lien qui unit message écrit et message figuratif.

Il suffit pour se convaincre de la nécessité de ne pas séparer les deux types de sources d'évoquer le cas de Narbonne, exemplaire par l'ampleur, la qualité de ses témoignages et les circonstances de leur découverte. Les quelque deux mille blocs qui constituent la collection lapidaire de la capitale provinciale ont été dans leur majorité découverts en remploi dans la muraille de la ville. Leur démembrement, fruit du hasard des remplois, ne devrait pas se prolonger, en toute logique, au niveau de leur étude ; certains sont exclusivement sculptés, d'autres exclusivement inscrits et par conséquent étudiés séparément. Or, l'iconographie de nombreux reliefs, qui renvoient à des scènes de la vie civique ou religieuse (processions, banquets, scènes de sacrifice ou de tribunal), pourrait en première lecture les désigner comme appartenant au décor de monuments publics : en réalité, l'écrasante majorité des inscriptions provenant du même contexte sont des inscriptions funéraires, et nous avons probablement affaire au démontage d'une ou plusieurs nécropoles de la cité antique. Cet exemple constitue non seulement un appel à la prudence lorsqu'il s'agit d'interpréter des images devenues en partie muettes car amputées de leur complément inscrit, mais il nous rappelle surtout un fait spécifique à l'art romain : ce dernier est un art éminemment citationnel, un art de l'*aemulatio*, donc de l'*imitatio*, dans lequel l'inscription dans une tradition prime sur la volonté d'innover, et en vertu duquel des motifs iconographiques singuliers se sont vus répétés et copiés avec de très faibles variantes pendant des siècles, mais surtout se sont vus transposés sur les supports les plus variés et ainsi réinterprétés et resémantisés périodiquement. Le plus souvent, on a affaire à des figures de répertoire, où une même image ou un même carton, déclinés avec de faibles variantes pendant des siècles, pouvaient servir et porter des messages très différents précisément grâce à l'ancrage dans une actualité (politique ou personnelle) que leur conféraient le texte.

Il en découle une donnée fondamentale pour notre propos : au sein d'un monde saturé d'images volontairement répétitives, dont la récurrence n'a d'ailleurs d'égale que celle des formulaires épigraphiques des *tituli*, seuls le texte et le contexte permettent d'actualiser les motifs topiques, de les colorer de nouvelles valences et de les charger de nouvelles significations tout en les parant du prestige de référents illustres. Pour reprendre les exemples évoqués précédemment, si les thèmes mythologiques ont connu une si large diffusion dans la sphère publique comme dans la sphère privée chez les Romains, c'est partiellement en raison de la souplesse sémantique que leur emploi permettait dès lors qu'un commanditaire pouvait s'approprier ces images. Mais il faut rappeler aussi, dans le domaine du portrait, un phénomène d'imitations en cascade (les élites imitant l'empereur, les élites locales les élites romaines, les affranchis les élites locales etc.) dû à un désir de reconnaissance sociale, qui tendait à uniformiser considérablement ce qu'il convient d'appeler le patrimoine figuratif des observateurs antiques.

Tout ceci invite à s'interroger tout d'abord, à l'échelle du *monumentum* comme entité ou « unité de base », sur les modalités de constitution du message, entre sculpture et épigraphie : quelle relation les deux discours entretenaient-ils ? Étaient-ils superposables, c'est-à-dire équivalents, la traduction ou l'illustration l'un de l'autre – autrement dit redondants ?

Étaient-ils au contraire hétérogènes, c'est-à-dire porteurs d'intentions et de messages propres ? Dans ce cas, étaient-ils hétérogènes tout en étant complémentaires, ou bien suivaient-ils des voies indépendantes ? Ainsi, on ne peut qu'être frappé par le caractère très peu descriptif des textes incisés sur les bases de statues : ces dernières ne « disent » pratiquement rien des statues elles-mêmes - de leur format ou de leur aspect. L'indication du type statuaire

est rare et le matériau n'est précisé que lorsqu'il est précieux. Le plus souvent, seul est mentionné le nom du donateur, plus rarement le prix ou le mode de financement.

Enfin, pouvaient-ils éventuellement délivrer des messages non convergents, voire contradictoires, du moins en apparence – cela pourrait être le cas des monuments remaniés, réexposés, recontextualisés et donc resémantisés ?

Par-delà ces questionnements, il ne paraît cependant pas douteux que la complémentarité des deux types de sources l'emporte sur leurs différences, ce qui invite à envisager les témoignages en fonction d'approches indépendantes des spécialités disciplinaires.

Deux entreprises éditoriales de grande ampleur, à la fois complémentaires et cohérentes dans leur démarche et leur aire géographique, ont pour objet les découvertes issues des provinces gauloises : d'une part la publication des *Inscriptions Latines de Narbonnaise*<sup>2</sup>, qui ne concerne que la province de Gaule Narbonnaise, d'autre part celle du *Recueil Général des Sculptures sur pierre de la Gaule* – couramment appelé *Nouvel Espérandieu* – dirigée par H. Lavagne et complétée par une base de données iconographique, administrée par le Centre Camille Jullian<sup>3</sup>. Elles ont des objectifs scientifiques similaires (la constitution d'ouvrages de référence) et portent, de fait, sur les mêmes monuments. Les conditions étaient donc réunies pour organiser une rencontre réunissant les épigraphistes et les spécialistes de sculpture engagés dans ces projets ou dans des projets similaires, dans le but d'instaurer un dialogue fécond susceptible d'infléchir analyses, conclusions ou restitutions avant l'achèvement définitif des travaux en cours.

Cette première rencontre du cycle *Signa et tituli*<sup>4</sup> fut consacrée au thème des espaces de représentation dans la cité gallo-romaine et de leur restitution. Elle avait pour but de susciter des rapprochements entre blocs sculptés et textes épigraphiques provenant d'un même monument, d'un même complexe monumental ou d'un même site, et de reconstituer ainsi des ensembles unitaires. Les questions de typologie monumentale, de formulaire épigraphique et de contenu thématique ont ainsi pu être abordées. La confrontation des données a été envisagée en fonction de deux échelles spatiales différentes : celle du monument singulier d'une part, celle du type d'espace spécifique (espace civique, monument de spectacle, lieu de culte, espace funéraire, espace domestique) d'autre part. Enfin, des synthèses par cité ou par catégorie de monuments, mais aussi des réflexions plus théoriques sur la formulation des messages à travers l'écrit et l'image ont également été proposées.

Si la documentation de Gaule Narbonnaise, par sa richesse et sa cohérence, se prête particulièrement bien à ce type d'analyse, nous avons tenu à faire une place aux réalisations des provinces voisines (Trois Gaules, Germanies, Hispanies, Italie) afin de permettre les comparaisons et de mieux mettre en évidence les éventuelles particularités régionales ainsi que les modalités de circulation des modèles figuratifs ou des formulaires épigraphiques.

Ce colloque a pu être organisé grâce au soutien financier du Centre Camille Jullian (UMR 7299-CNRS), d'Aix-Marseille Université et du labex Archimède de Montpellier, que nous tenons à remercier.

2. Les volumes de la collection des *ILN* sont publiés en tant que suppléments à la revue *Gallia*. Les inscriptions des cités suivantes sont disponibles : Fréjus, Antibes, Riez, Digne, Aix-en-Provence, Apt, Vienne, Alba, Die, Valence.

3. Le *Nouvel Espérandieu* concerne l'ensemble des Gaules. À ce jour, quatre volumes ont été publiés par l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres : Vienne, Lyon, Toul et la cité des Leuques et Fréjus. La base *NEsp* (*Nouvel Espérandieu*) a été créée et administrée par D. Terrer ; elle est désormais sous la responsabilité de St. Satre. On pourra consulter cette base à l'adresse suivante : <http://nesp.mmsh.univ-aix.fr/>

4. Une deuxième rencontre *Signa et tituli 2* s'est tenue au Carré d'Art, à Nîmes, en novembre 2010, sur la question des *corpora* et des *scholae* en Gaule méridionale et dans les régions voisines : les actes sont publiés dans le *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*. Une troisième rencontre, *Signa et tituli 3*, a eu lieu au musée archéologique Henri Prades, à Lattes, en novembre 2012, consacrée aux lieux de culte dans cette même aire géographique.